

Greimas et la psychanalyse¹

Ivan Darrault-Harris²

Résumé : Les relations de Greimas avec la psychanalyse n'ont pas suscité jusqu'à présent d'étude systématique. Et pourtant, dès *Sémantique structurale* (1966), Greimas construit ses premiers modèles sémiotiques (ainsi le célèbre modèle actantiel) dans le dialogue, quelquefois, certes, très polémique, avec la psychanalyse (cf. sa sévère critique de la psychocritique de Ch. Mauron); il va même jusqu'à évaluer son modèle narratif transformationnel en analysant des séances de psychodrame psychanalytique (avec l'aide de M. Safouan). On s'efforcera donc de préciser à la fois les emprunts à la psychanalyse mais aussi les différences fermement affirmées qui ont permis à Greimas de poser l'identité de la discipline, la sémiotique, qu'il créait, dépassant de fort loin son projet initial de fonder une sémantique. On découvrira chemin faisant les influences, les échos, les homologations suscitées essentiellement par la lecture, sur une longue période, du texte de Freud le plus important à ses yeux, soit la *Traumdeutung* (1942). Et même si les références à la psychanalyse, dès après *Sémantique structurale*, s'appauvrissent au point de finir par disparaître totalement. Enfin, les rares allusions de Greimas aux apports de Lacan (ainsi le concept d' «assomption») permettront de clarifier ses rapports avec celui qui, en psychanalyse, fut constamment le partenaire le plus attentif mais aussi le plus critique des linguistes.

Mots-clés : sémiotique, psychanalyse, interdisciplinarité.

¹ DOI: <https://doi.org/10.11606/issn.1980-4016.esse.2020.172023>.

² Professor emérito em Ciências da Linguagem na Universidade de Limoges, França. Endereço para correspondência: ivandarr@numericable.fr. ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-1780-8404>.

Introduction

Choisir, en hommage à Greimas peu après l'année anniversaire de sa naissance en 1917, de traiter de ses relations avec la psychanalyse, peut surprendre à plus d'un titre. D'abord, on le sait, pour cette raison évidente que Greimas, à l'écoute fidèle de L. Hjelmslev, persista jusqu'au bout dans le maintien d'une épistémologie structuraliste stricte, attitude, on s'en souvient, qui fut à l'origine, entre autres, du conflit ouvert avec Jean-Claude Coquet et fort incompatible avec une théorie tout entière centrée sur la notion de sujet. De là les références rares à la psychanalyse, les principales mentions étant regroupées dans *Sémantique structurale* (1966) : « Réflexions sur les modèles actantiels », plus précisément les pages 187-191 ; « Le modèle transformationnel et le psychodrame », pp. 213-221. Références d'ailleurs dominées par une tonalité parfois très critique, surtout à l'égard de la psychocritique de Charles Mauron.

Le dictionnaire de 1979 (*Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*) reprend, d'une autre manière, dans l'article psychosémiotique, la problématique des rapports difficiles, qualifiés d'« empiètement obligé », entre sémiotique et psychologie/psychanalyse. Tout en assignant à la future psychosémiotique l'exploitation d'une suggestion de Hjelmslev, celle d'étudier les connotations individuelles.

Aussi le linguiste spécialiste des relations entre la psychanalyse et la linguistique, Michel Arrivé, ne mentionne-t-il que très rarement Greimas dont on sait qu'il cessa de fréquenter et sans doute de lire Lacan, dès 1965, alors que Lacan ne cessa de porter le plus grand intérêt aux faits de langage.

De plus, pour rendre encore plus paradoxal cet exposé, il est extrêmement difficile de savoir quelles furent exactement les lectures psychanalytiques de Greimas, à quelques rares exceptions près. Greimas, nous y reviendrons ci-après, a lu et relu *Die Traumdeutung* (1942), et il a reconnu, dans une lettre adressée à nous-même l'année précédant sa disparition (1991), l'importance obsessionnelle de cette lecture. Il confirme par là ce qu'il écrivait dans le *Dictionnaire* concernant cette œuvre de Freud : « ...travail remarquable d'analyse sémiotique avant la lettre » (p. 302). Il ajoutait dans cette même lettre, de manière beaucoup plus énigmatique, que la lecture de Freud avait été à la source de la notion d'isotopie et, plus clairement, aussi à l'origine d'une conception de la « profondeur »³.

Enfin, coup de grâce, Greimas conteste la validité, quand il examine le fonctionnement du discours, de l'existence des plans manifeste et latent, ce qui revient à mettre en cause l'hypothèse même de l'inconscient, en tout cas sa pertinence dans l'approche discursive :

³ Voir, en annexe, le fac-similé de l'extrait de cette lettre.

D'un côté, tout est manifesté dans le discours, à condition que l'allocutaire soit en même temps le destinataire du message. D'un autre côté, tout est latent, c'est-à-dire immanent, en ce sens que le discours est toujours chiffré, que l'opération de décodage revient entièrement au récepteur. (1966, p. 98)

D'où cette affirmation péremptoire, définitive : « Depuis Saussure et sa conception de la structure signifiante (nous souscrivons entièrement à ce qu'a dit Merleau-Ponty sur ce sujet), la catégorie dichotomique de la conscience s'opposant à l'inconscient n'est plus pertinente dans les sciences de l'homme » (1966, p. 190).

1. La naissance du modèle actantiel de Greimas

Parti, on s'en souvient, d'une réanalyse de la formule ternaire, « boiteuse », des actants proposés par L. Tesnière, Greimas, transitant par les *dramatis personae* de Propp et le catalogue des « fonctions » dramatiques de Souriau, pose dans un premier temps « les deux actants syntaxiques constitutifs de la catégorie « Sujet » et « Objet ». Il ajoute qu'« il est frappant, il faut le noter dès maintenant, que la relation entre le sujet et l'objet, que nous avons eu tant de peine, sans y réussir complètement, à préciser, apparaisse ici avec un investissement de « désir » manifesté sous sa forme à la fois pratique et mythique de « quête » (Greimas, 1966, p. 176).

L'influence de la psychanalyse est à nouveau bien marquée au moment où Greimas pose les actants « Adjuvant » et « Opposant », qui ne peuvent s'appuyer sur le modèle syntaxique originel. Il en fait des « *circonstants*, qui seraient des formulations hypotaxiques de l'actant-sujet. Dans la manifestation mythique qui nous préoccupe, on comprend bien que l'adjuvant et l'opposant ne soient que des projections de la volonté d'agir et des résistances imaginaires du sujet lui-même, jugées bénéfiques ou maléfiqes par rapport à son désir» (Greimas, 1966, p. 180)⁴. Qui ne voit que Greimas, ici, se rapproche significativement de la conception topique freudienne, où le sujet (l'actant-sujet) se décline en ses composantes. Il en vient d'ailleurs à admettre que ces deux derniers actants ne le sont pas véritablement, au regard du statut du Sujet, de l'Objet, du Destinateur et du Destinataire.

Reconnaissant en outre que la psychanalyse vise la constitution d'une « structure actantielle », Greimas note « la formulation énergétique, pulsionnelle, de la psychanalyse freudienne, dont la conceptualisation repose, en grande partie, sur la recherche d'un modèle actantiel, susceptible de rendre compte du comportement humain » (Greimas, 1966, p. 186). Enfin, Greimas remarque qu' :

⁴ On notera ici l'utilisation marquée du subjonctif qui virtualise le statut des « projections de la volonté ».

il est impossible (...) de ne pas parler de la psychanalyse : le modèle actantiel, dans la mesure où il pourrait prétendre recouvrir toute manifestation mythique, ne peut qu'être comparable, ou entrer en conflit, avec les modèles que la psychanalyse a élaborés. Ainsi le *désir* (...) ressemble à la *libido* freudienne établissant la relation d'objet, objet diffus à l'origine et dont l'investissement sémantique particularise l'univers symbolique du sujet. (Greimas, 1966, p. 186)

On se souvient que Greimas, ensuite, se livre à une critique serrée et sévère de la *psychocritique* de Ch. Mauron (*Psychocritique du genre comique*, 1964), champ où la psychanalyse affronte l'analyse du discours littéraire.

À la suite de la présentation méthodologique détaillée de la psychocritique, exemples à l'appui, une différence fondamentale se fait jour :

Les « structures dramatiques obsédantes » [de Mauron] paraissent, à première vue, assez proches de notre modèle actantiel. Elles en diffèrent, cependant, sur un point important, celui des relations, qui justement, les constituent en structures. Pour nous un actant se construit à partir d'un faisceau de fonctions, et un modèle actantiel est obtenu grâce à la structuration paradigmatique de l'inventaire des actants. (Greimas, 1966, p. 189)

Le reproche essentiel réside dans la critique, adressée à Mauron, de l'utilisation des modèles psychanalytiques de telle sorte que « la description [entreprise] ne consiste qu'à réunir des matériaux permettant la confrontation des acteurs et des « situations » reconnus avec les structures actantielles déjà établies, et non à construire, de tels modèles (Greimas, 1966, p. 189) ». Et Greimas de conclure que la psychocritique s'arrête là même (en atteignant le « mythe personnel », dont la structure immanente n'est pas dégagée !) où « l'analyse, avec tout ce qu'elle comporte de problèmes méthodologiques, ne fait que commencer (Greimas, 1966, p. 191) ».

Outre la méthodologie (ou son absence) de la psychocritique, Greimas en vient, sans s'attaquer à l'« être même de la psychanalyse » (Greimas, 1966, p. 189), à faire porter sa critique sur la terminologie psychanalytique (la structure spatiale de la seconde topique freudienne), et le caractère inductif de modèles mythologiques (comme celui de l'Œdipe), attendant, de manière assez surprenante, de la psychanalyse qu'elle modèle en quelque sorte sa démarche sur la sienne propre, « ... dépassant le stade d'inventorisation et d'exemplification des cas cliniques et des dénominations mythiques, se [constituant] une théorie de modèles d'analyse, actantiels tout aussi bien que transformationnels (Greimas, 1966, p. 191) ».

À la recherche, précisément, des modèles transformationnels, Greimas va réanalyser les fonctions proppiennes, élaborer son propre modèle et, soucieux de

le tester dans un autre domaine axiologique que le récit-conte, décide – autre rencontre avec la psychanalyse – de procéder à l'analyse d'un corpus de séances de psychodrame analytique fourni par M. Safouan. Les résultats de cette application, sans gêner la psychanalyse, mettent au jour les caractéristiques structurelles du modèle ainsi construit : « l'objet du désir et de la quête psychodramatique est l'objet-savoir, et la transformation consiste dans la substitution paradigmatique du « savoir » au « non-savoir » (Greimas, 1966, p. 221).

Si notre hypothèse de l'influence du modèle freudien d'engendrement du rêve est juste, nous devrions en repérer les indices, les marques, lesquelles apparaîtront, paradoxalement, à la fois positives et négatives, l'absence de reprise de certains éléments se faisant sentir dans le modèle génératif greimassien.

Nous sommes donc ici à un tout autre niveau d'influence que celui, précédemment évoqué, de la relation d'objet psychanalytique avec la relation actantielle fondamentale Sujet-Objet.

- Globalement, nous pouvons être sensible à une homologie architecturale, les structures profondes et superficielles du modèle greimassien correspondant *mutatis mutandis* aux plans latent et manifeste de Freud.
- Mais l'homologie qui nous paraît la plus intéressante et pertinente concerne la relation qui permet de passer d'un niveau à celui « supérieur », que Freud ne dénomme pas (il est question de passage, de relation, de raccords...) et que Greimas qualifie de *conversion* : Freud indique constamment que les pensées latentes, abstraites du rêve doivent, pour parvenir jusqu'au niveau manifeste (et, éventuellement, la conscience du rêveur qui va pouvoir raconter son rêve), prendre la forme d'images visuelles et cela même dans le cas de relations logiques unissant ces pensées. On sait que, chez Freud, la force qui contraint la transformation des pensées du rêve en images visuelles est la Censure : *condensation*, *déplacement* sont des procédés de déformation destinés à tromper sa vigilance. Avec le concept de « figurabilité », on saisit que les pensées du rêve subissent une sélection selon leur capacité plus ou moins grande à être transformées en images visuelles, à passer de l'abstrait au concret : ainsi, par exemple, le terme d' « aristocrate » pourra donner lieu à l'apparition d'une « haute tour » par l'intermédiaire de l'expression concrète « haut placé ».
- Greimas a introduit, on le sait, une distinction entre les discours dits abstraits et ceux dits figuratifs, considérant ces derniers comme les plus aboutis dans le parcours génératif. Et, tout comme Freud, il rencontre des difficultés pour théoriser le passage, par exemple, des structures profondes logico-sémantiques aux structures dites de surface : ainsi,

comment une opération logique de contradiction peut-elle se convertir en une performance de l'ordre du narratif ? Comme il ne saurait être question de faire appel à la censure, ni donc à l'obligatoire transformation en images visuelles, l'influence de Freud se fait ici négative, créant un lieu de vide théorique au sein du modèle génératif : le problème de la *conversion* reste délicat. Greimas l'admet explicitement dans le *Dictionnaire* (article conversion) : « Cette manière d'envisager le discours [comme une superposition de niveaux en profondeur] [...] ne manque pas de poser le problème du passage d'un niveau à un autre et des procédures à mettre en place afin de rendre compte de ces conversions » (p. 72). Il pose que « les règles de conversion ne peuvent être conçues que sur un fond d'équivalence » tout en admettant, au long du parcours génératif, un « enrichissement » ou une « augmentation » du sens ». (p. 72) Si Freud eût certainement admis l'*équivalence* entre les pensées du rêve et les images du rêve manifesté, il n'y a nulle trace d'augmentation du sens, sinon la mention que les transformations en images amènent à établir des relations nouvelles entre les pensées du niveau latent. Bien plus, Freud insiste sur le fait que le contenu manifeste n'est nullement *créateur* par rapport au contenu latent. Et l'on sait, a contrario, que Freud insiste sur le fait que le rêve *condense* excessivement le contenu des pensées latentes.

- Certes, le modèle génératif de Greimas n'est qu'un simulacre de l'engendrement du discours, alors que Freud prétend reconstituer l'archéologie même de la production du rêve. Il n'en reste pas moins que le problème de la conversion, redoutable, subsiste. Et que la raison en semble la source même de la réflexion greimassienne et sa lecture de Freud.

Dans l'ultime ouvrage publié de son vivant, *Sémiotique des passions* (Greimas; Fontanille, 1991), co-signé avec Jacques Fontanille, Greimas reprend dès l'introduction le problème de l'architecture du parcours génératif en prévoyant une innovation, celle de l'introduction d'un nouveau niveau en amont des structures *a quo* du précédent modèle. À nos yeux, ce qui est en jeu ici, c'est bien la tentative de justification du niveau des structures profondes et, donc, la théorisation de la *première conversion* du parcours génératif ainsi complété. En même temps, on notera l'apparition d'une nouvelle métaphore pour définir le parcours, qui rompt avec le simple passage antérieur de l'abstrait au concret :

Concevoir la théorie sémiotique sous la forme d'un parcours consiste alors à l'imaginer comme un cheminement marqué de jalons, certes, mais surtout comme un écoulement coagulant du sens, comme son épaissement continu, partant du flou originel et « potentiel », pour aboutir, à travers sa « virtualisation » et son

« actualisation », jusqu'au stade de sa « réalisation », en passant des préconditions épistémologiques aux manifestations discursives (Greimas; Fontanille, 1991, p. 11).

Ici apparaît une considérable prise de distance avec la psychanalyse, à la faveur de la prise en compte de « la médiation du corps percevant » (Greimas; Fontanille, 1991, p. 12) qui permet la transformation du monde en sens. On notera que Greimas revient ici sur nouveaux frais certes à l'affirmation, au début de *Sémantique structurale*, de la perception comme « lieu d'appréhension de la signification » (Greimas; Fontanille, 1991, p. 8). Mais le corps *percevant* est aussi, simultanément, le corps *sentant* qui est à la source d'une « existence sémiotique homogène » : « l'homogénéisation de l'intéroceptif et de l'extéroceptif par l'intermédiaire du proprioceptif institue une équivalence formelle entre les « états de choses » et les « états d'âme » du sujet » (Greimas; Fontanille, 1991, p. 13-14).

Se substituant en quelque sorte à la psychanalyse « récusée » se font entendre ici les échos de la phénoménologie (cf. la référence à Husserl) avec l'apparition de la « sensibilité » qui se couple à la « tensivité » : mais ce couple n'est pas en équilibre : « le « sentir » déborde le « percevoir » (Greimas; Fontanille, 1991, p. 18). Et le corps *percevant* est dépassé par la *chair vive* ; il est question d'« une sorte d'entrée en transe du sujet », d'un « sujet *autre* », d'« une autre voix [...] pour dire sa propre vérité, pour dire les choses autrement » (p. 18). Cette nouvelle instance est douée d'un *pouvoir figuratif*, elle est « cette doublure dérangeante [désignée] du nom de *phorie* » (p.19).

Nous sommes frappés ici par l'homologie spectaculaire entre cette instance de la « proprioceptivité « sauvage » [...] réorganis[ant le monde] à sa façon » (Greimas; Fontanille, 1991, p. 18) et, chez Freud, les manifestations de l'inconscient auquel on pourrait attribuer à peu près toutes les qualifications de la *phorie*.

Le dédoublement freudien entre le sujet de l'inconscient et celui du conscient fait place à un autre dédoublement rendant compte de « dysfonctionnements du discours, les tranches du sujet s'appropriant et métaphorisant le monde » (Greimas; Fontanille, 1991, p.19).

La nouvelle version du modèle génératif, dans sa tentative de rendre compte de la dimension passionnelle du discours, se donne comme préconditions de l'émergence de la signification deux simulacres, tensif et phorique. Ces deux simulacres vont autoriser la justification théorique de conversions complexes qui s'échelonnent tout au long du parcours génératif.

En guise de conclusion

De *Sémantique structurale* à *Sémiotique des passions*, nous avons tenté de montrer la réelle influence, fût-elle quelquefois négative, de la psychanalyse et tout particulièrement de l'ouvrage le plus présémiotique de Freud, soit la *Traumdeutung*.

Le choix par Greimas, très tôt, d'un modèle d'engendrement du discours à plusieurs niveaux posait l'inévitable problème des règles de conversion d'un niveau à l'autre, problème que Freud avait résolu en recourant d'une part à la censure justifiant le *déplacement* et la *condensation* du niveau manifeste du rêve et, d'autre part, pour rendre compte de la conversion en images visuelles des pensées du rêve, à « l'*attraction* que le souvenir visuel, qui cherche à reprendre vie, exerce sur les pensées coupées de la conscience et luttant pour s'exprimer » (Freud, 1914, cité par Laplanche; Pontalis, 1967/2002, p. 160 – article « figurabilité »).

On a pu voir que Greimas, ultimement, en accord avec Jacques Fontanille, place à l'origine du parcours génératif une « masse thymique » constituée de tensivité et de phorie, et un « présujet » du ressentir, « maître du monde » qui rappelle fortement les caractérisations freudiennes de l'inconscient : « absence de négation, de doute, de degré dans la certitude ; indifférence à la réalité et régulation par le seul principe de déplaisir-plaisir » (Laplanche et Pontalis, 1967/2002, p. 199).

C'est à ce prix que les troubles, dysfonctionnements, fractures du discours (on pense ici aux *lapses*, autres ruptures), apparemment les plus superficiels pouvaient être reliés aux préconditions mêmes de la signification.

Quant aux espoirs de Greimas en Lacan et la notion d'*assomption*, ils furent de courte durée et s'interrompirent lors du suicide de son futur gendre Lucien Sebag qui avait entrevu un projet de recherche avec lui. L'assomption devait avoir un grand avenir théorique en sémiotique, mais au sein, au centre de la sémiotique subjectale de Jean-Claude Coquet, dans la généalogie épistémologique de Merleau-Ponty et, surtout, Benveniste. Autre lieu, à coup sûr, de recherche nécessaire pour établir les liens et relations complexes entre la psychanalyse de Lacan et ses disciples (on peut songer à Didier Anzieu, par exemple ou P.-L. Assoun) et les redéfinitions post-greimassiennes de la sémiotique. ●

Références

FREUD, Sigmund. *Gesammelte Werke*, II-III, Anaconda Verlag, 1914.

FREUD, Sigmund. *Die Traumdeutung*. *Gesammelte Werke*, Bd 2, und 3. London: Imago, 1942.

GREIMAS, Algirdas Julien. *Sémantique structurale*. Paris: Larousse, 1966.

GREIMAS, Algirdas Julien; Courtès, Joseph. *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris: Hachette, 1979.

GREIMAS, Algirdas Julien; FONTANILLE, Jacques. *Sémiotique des passions*. Paris: Seuil, 1991.

LAPLANCHE, Jean; PONTALIS, Jean-Bertrand. *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris: PUF
Quadrige, 2002 [1967].

Annexe :

(b) La Traumdeutung m'a torturé pendant plusieurs années et a certainement joué un grand rôle dans la conception de l'isotopie, d'une lecture autre de la profondeur, de la profondeur. Je me pose maintenant la question de la parenté entre le langage onirique et la thèse génétique de l'enfant antérieurement à la consolidation de la structure je-tu. Je suis en ce moment en contact épistolaire avec une artiste new-yorkaise (Lith.) qui cherche à construire un texte à partir de son propre stock de rêves. Vous voyez : nihil humanum... En ce regard

La *Traumdeutung* m'a torturé pendant quelques années et a certainement joué un grand rôle dans la conception de l'isotopie, d'une lecture autre de la profondeur. Je me pose maintenant la question de la parenté entre le langage onirique et la thèse génétique de l'enfant antérieurement à la consolidation de la structure je-tu. Je suis en ce moment en contact épistolaire avec une artiste new-yorkaise (Lith.) qui cherche à construire un texte à partir de son propre stock de rêves. Vous voyez : Nihil humanum... (Extrait d'une lettre du 2 mai 1991 ; Greimas devait nous quitter le 21 février 1992).

Greimas and psychoanalysis

 DARRAULT-HARRIS, Ivan

Abstract: Greimas' relations to psychoanalysis have not so far given rise to any systematic studies. Nevertheless, since the publication of *Sémantique Structurale* (1966) Greimas puts forth his first semiotic models (including the acclaimed actantial model) in dialogue with psychoanalysis, even though this dialogue was very controversial (as it can be seen, for instance, on his harsh criticism of Ch. Mauron's psychocritics). Greimas even evaluates his transformational narrative model by analyzing psychoanalytical psychodramatic sessions with M. Safouan's support. This paper aims both at specifying what the psychoanalytic field provided to Greimas' reflection, and at presenting some particularities that allow Greimas to defend the identity of semiotics, far exceeding his initial goal of founding a semantic field. Throughout this article, influences, homologations, and echoes of the psychoanalytic field on semiotics will be unveiled, notably from Greimas' careful reading of the Freudian text which he used to consider the most important, namely *Die Traumdeutung* (1942), although references to psychoanalysis right after *Sémantique Structurale* have been reduced down to complete absence. Ultimately, Greimas' rare allusions to Lacan's contributions (e.g. the concept of "assumption") will make possible to clarify the relationship between himself and Lacan, who among psychoanalysts used to be both the most attentive and the most critical partner of linguists.

Keywords: semiotics, psychoanalysis, interdisciplinarity.

Como citar este artigo

DARRAULT-HARRIS, Ivan. Greimas et la psychanalyse. *Estudos Semióticos* [on-line]. Volume 16, número 1. Dossiê temático "Semiótica e Psicanálise". São Paulo, julho de 2020, p. 1-10. Disponível em: <www.revistas.usp.br/esse>. Acesso em: dia/mês/ano.

How to cite this paper

DARRAULT-HARRIS, Ivan. Greimas et la psychanalyse. *Estudos Semióticos* [online]. Vol. 16.1. Thematic issue: Semiotics and Psychoanalysis. São Paulo, July 2020, p. 1-10. Retrieved from: <www.revistas.usp.br/esse>. Accessed: year/month/day.

Data de recebimento do artigo: 02/12/2019.

Data de aprovação do artigo: 20/02/2020.

Este trabalho está disponível sob uma Licença Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0.

This work is licensed under a Creative Commons License CC BY-NC-SA 4.0.

